

cheval ; le tout suivi d'une cavalcade de chevaux !

Mais où les italiens font vraiment preuve d'hospitalité, c'est dans ce que nous avons appelé la « conduite accompagnée ».

Nous avons été amenés à demander très souvent notre chemin ; non seulement nos demandes ont toujours été bien accueillies malgré notre méconnaissance de l'italien mais une quinzaine de fois l'autochtone de tout âge et de tout sexe (y compris des « carabinieri ») nous a spontanément proposé de suivre sa voiture parfois sur des kilomètres et sur des routes défoncées.

Trois parcs nationaux de montagnes verdoyantes

Outre les longues côtes un peu abîmées par des marinas et des restes antiques et médiévaux laissés puis recyclés par la quasi-totalité des civilisations occidentales, la Calabre comporte trois massifs du nord au sud. Leur verdure et leur enneigement (les panneaux routiers en témoignent) surprennent à cette latitude.

Le Pollino, situé majoritairement au sud de la région du Basilicate au nord de la Calabre, massif calcaire, culmine à 2 248 m, avec quelques névés fin mai ; il résulterait d'un rehaussement dû au passage de la plaque Eurasie sous la plaque Afrique qui explique la sismicité et le volcanisme du sud de l'Italie.

Une belle route de crête le parcourt avec chevaux en liberté.

Le Pollino comporte un très grand nombre de sentiers débouillonnés et bien tracés dont celui montant au sommet avec des vues plongeantes au sud sur la vallée du fleuve Crati.

Il existe une très bonne carte au 50 000e (carta escursionistica del Pollino Lucano e.mail : ente@parcopollino.it) et un livret de quatre cartes au 20 000e (cuore del parco) ;

elles sont en vente au refuge de Gasperi au sud du massif et accessible par la route.

La Sila, situé au nord de la ville de Catanzaro, massif cristallin, culmine à 1 928 m au Mte Salle Donato ; c'est, à notre avis, le plus beau des trois massifs : forêts denses, lacs, fleurs, paysages très ouverts parsemés de gros villages.

Nous n'avons pas trouvé de topos mais un plan affiché à l'entrée ouest du bourg de Lorica au nord du lago Arvo ; il y existe un réseau dense de sentiers bien balisés en relation probable avec la petite station de ski de Mte Salle Donato.

Par contre le GR qui suit la ligne de crête de la Péninsule Sentiero Italia nous a été confirmé être au moins partiellement non entretenu et dit « non segnalato » (non balisé) sur la 200 000ième IGN.

L'Aspromonte, massif cristallin situé en ligne droite à quelques kilomètres de la pointe de la Botte, a son sommet à 1 955 m d'où l'on peut voir la mer sur trois côtés et la Sicile ; c'est sans doute le plus étonnant et sauvage des trois massifs : villages et châteaux perchés sur des crêtes invraisemblables non loin de la mer ; cultures de la bergamote ressemblant à un gros citron sans en être un et dont la peau est susceptible de donner, à condition d'en disposer 200 kg, un litre d'essence ; prairies à mi-hauteur ; allées forestières au sommet dont l'une était encore à moitié obstruée fin mai par une congère.

Nous avons trouvé à l'Agriturismo « Il Bergamotto » à Condofuri une « carta turistica e dei sentieri » au 50 000ième avec un index des villages et des fêtes (www.PARCOASPROMONTE.GOV.IT).

A quand une randonnée à ski à travers la Calabre ?

Pour les jeunes bien sûr !

Daniel Chatelain

CAROUX – MAI 2017

par Loïc Raucy

Cling, shling, bling.... Après avoir passé la semaine à racketter d'autres gumistes pour leur dérober leur précieux matériel, maintenant armés de nombreux câblés, excentriques et autres tricams, l'équipe du Caroux au complet (ou presque...) est prête à attaquer ses premières grandes voies dans le massif. La première journée, le Minaret accueillera pas

moins de 6 de nos cordées : ça ressemble à une collective. Chacun sa stratégie : arête N, arête Centrale, Sabot des Mazamétains. Malgré nombre chutes de coinces, de reverso, d'exclamations (Fa Cagare² !) et autres erreurs d'itinéraires (je tairai le nom des différents coupables !), tout le monde finit par se rejoindre au sommet, avant de redescendre

² Italien, fait chier

se baigner. Il n'y a pas à dire, le lieu a été bien choisi.

Forts de cette première rencontre avec le rocher local, des projets plus ambitieux sont abordés : certains filent en haut de la Tour Carrée d'Aval puis de la Tour Carrée d'Amont, avec son dièdre fissuré parfait magnifique (voie du Grand Livre) qui justifie à lui seul l'ensemble de l'ascension, pendant que d'autres enchaînent l'arête des Charbonniers et l'aiguille Deplasse, ou d'autres l'aiguille Godefroy, de grosses bambées qui donnent accès à une superbe vue sur les gorges, et sur le plateau... et signent les premiers retours à la frontale !

Certains pourraient croire que ce retour tardif découragerait les plus valeureux d'entre nous d'envisager d'autres projets similaires, mais ce serait mal connaître les gumistes ! Sur les conseils avisés de Jan et Silvio, Clémence et Cécile K repartent dès le lendemain pour faire la Godefroy et ses 3 ressauts impressionnants, emmenant au passage Romain dM et JB (ou bien le contraire, j'ai perdu le fil lors de ces discussions tardives). Cela leur prend un certain temps puisque le retour se fait de nouveau à la frontale... Ils auront peut-être passé un peu trop de temps à se désaltérer au Hameau d'Héric ? Quand on leur demande ce qui leur a pris tant de temps, Romain décrit leur

terrasse vide et sa carte de rafraîchissements et qu'on dit à voix haute qu'on prendrait bien un petit verre d'eau... une petite voix commente "que de l'eau c'est dommage !". La patronne est là dans sa chaise longue. Elle nous a entendu descendre le vallon des Hêtres (pardon le Ravin des Hêtres) et s'est positionnée stratégiquement. On n'a pas pu continuer notre chemin sans s'arrêter discuter avec cette petite dame qui tient là un gîte toute l'année. Et nous avons pu profiter des rafraîchissements... et la baignade s'en est trouvée retardée aux dernières lueurs du jour".

Pendant ce temps, avec Cécile D, Charlotte P, Clarisse, François G et Lionel, nous débroussaillons, nous rampons, nous nous perdons, à la recherche de la Grande Paroi d'Arles. Nos efforts sont finalement récompensés par la découverte d'un superbe pilier que nous nous empressons de gravir. Pour Clarisse et moi ça sera l'Amédée Mazas, où nous suivons la cordée François - Cécile. Il faut garder son sang-froid pour rechercher les mouvements parfois subtils, et placer les protections pas toujours évidentes, en gardant son équilibre, mais quelle escalade ! À côté, Lionel et Charlotte gravissent la Classique du Pilier, et réalisent que parfois... les protections placées ne tiennent pas ! Charlotte, en difficulté, se suspend à un friend qui ne l'entend pas de cette manière... et vole.

Heureusement, une broche la rattrape un peu plus bas. Plus de peur que de mal, cela ne l'empêchera pas d'y retourner pour finir la longueur.

La dernière journée clôt le séjour avec de plus modestes projets, certains vont randonner tandis que le reste du camp se divise entre l'arête Marre et la Tête de Braque, qui se font face. Chacun profite des belles longueurs qui s'enchaînent, et peut observer tranquillement la progression de l'autre groupe, de l'autre côté du ruisseau d'Héric.

En résumé, une belle destination pour s'initier et progresser facilement en alpinisme rocheux et en terrain d'aventure, d'après une belle idée de Lionel !



descente (avec une certaine verve):
"Quelques maisons de pierre sèches perdues dans un joli vallon, une terrasse à l'ombre des figuiers. Quand on passe assoiffés devant la